



***Festival de caves :
16 ans à parcourir le monde souterrain***

Les caves... Festival de caves ... un voyage de seize ans déjà... Entendre, par-delà le temps, la forte, sincère, chirurgicale précision des mots de Viktor Klemperer. Posément, doucement, la voix suave de Luc Schillinger disséquait mot par mot l'implacable invasion nazie du langage. Peut-on imaginer meilleure façon de se rendre maître des cerveaux !

C'est ainsi que cela commença... dans le contexte si étrange de « blockhaus sécurisé » de la préfecture de Besançon. Un ami créait ce qu'un autre ami, des années auparavant, m'avait annoncé : « Bientôt, tu sais, si nous voulons faire du théâtre, vraiment, nous devons descendre dans les caves pour être exigeants et loyaux envers notre art et la conviction que nous avons de ce qu'il doit être. » Singulière prémonition. Nécessité de faire théâtre, nécessité de réinventer des formes et donc des lieux nouveaux pour des publics nouveaux. Façon d'entrer en résistance, ensemble, acteurs, metteurs en scène et spectateurs passionnés et résolus. Des hôtes se proposèrent au fil des années pour accueillir les spectacles



qui se multiplièrent. Alors, ainsi, nous sommes descendus dans les caves comme des clandestins, des résistants et je pense à toi, prophète intransigeant, lucide et généreux, comme j'ai pensé à toi chaque fois que revenait la saison du Festival de caves. Tu n'as jamais vu, hélas, la concrétisation de tes vaticinations.

Et ce fut donc le début d'une aventure. Séduits, intrigués, d'autres artistes porteurs de nouveaux projets, d'écritures nouvelles, de formes insolites et improbables se fédérèrent autour de ce concept. Théâtre pauvre, léger matériellement mais inventif, exigeant, décoiffant, varié dans ses formes, ses contenus et ses propositions de mises en scène – il fallait bien l'être pour attirer et retenir le public, le surprendre, le dérouter quelquefois mais le séduire et le charmer toujours. Soirées où surgissaient rêves et belles rencontres, échanges passionnés, cordiaux et authentiques.

Que dire ? Nous avons parcouru toutes ces années villes et villages, convergeant au point de rencontre, nous nous reconnaissons comme des conspirateurs et, bien sûr, cela créait une douce excitation. Un point de rendez-vous confidentiel... Là nous attendait et nous entraînait un guide vers les ténèbres. Il y a toujours de la magie à pénétrer dans les boîtes que sont les salles de théâtre, mais la magie s'essouffle quelque peu avec le temps et n'opère plus guère. Et souvent le rituel trop éculé finit par susciter l'indifférence voire l'ennui... Moi que le théâtre a passionnée, je me suis si souvent ennuyée ! Trop vu, trop connu, trop convenu, trop consensuel. Aucune prise de risque véritable, aucune surprise « étonnante », du travail bien fait assez souvent – hélas même pas toujours – mais que la bonne volonté peut être fatigante et fastidieuse ! Comme toi, A***, j'avais besoin d'un autre espace, d'une parole nouvelle, d'une audace intègre, d'un autre rêve et – disons-le – d'un autre combat. Les caves ont offert la possibilité d'un engagement tout aussi politique qu'artistique, mais au fond, s'agit-il d'autre chose ? Les Athéniens n'inventèrent-ils pas dans le même temps théâtre et démocratie ? Et « les caves » m'ont proposé à moi comme à bien d'autres une nouvelle perspective, ont créé de nouvelles attentes.



S'enfouir sous terre... En général, dans les salles contemporaines, on gagne sa place en gravissant des gradins dans une solennité de velours rouge ou bleu, fauteuils plus ou moins confortables mais fermement et bourgeoisement posés, sous éclairage de sécurité, puis s'éteignent les lumières. Seule la scène s'éclaire. Mais là, dans les caves, se joue tout autre chose. Vous pénétrez dans le gouffre qui résonne encore de souvenirs d'enfance faits de crainte, de l'attrait du mystère et de l'interdit, de rires étouffés pour vous rassurer... c'était le jeu de la transgression... vous descendez par des marches irrégulières, bancales... bon, quoi, vous descendez dans une cave... Normal, c'est sombre, comment dire ? – un peu trivialement – « casse-figure »... Or, la trace mémorielle est envahissante, inévitablement : mais que sera la bête endormie et qu'on vient caresser ? Vert paradis des enfants partis à la conquête du monde... Quoi de plus délicieux et de plus troublant quand, dès les premières marches, comme autrefois, l'odeur de la cave où vous jouiez dans des espaces défendus, vous saisit : rémanence encore ! Effluves toujours semblables de fruits surs, de vin oublié dans de trop vieux tonneaux, souffle qui monte, aux saveurs âcres de charbon peut-être aussi, de vieilles bûches vermoulues, me semble-t-il... L'aventure et le rêve peuvent renaître. Voilà ce que nous pressentions, A***, comme de grands enfants perdus dans un monde trop malingre pour nos rêves... Dès les premières marches, ça commence, le sortilège agit. Dieu que c'est excitant !... et la partie est déjà presque gagnée, comment pourrait-il en être autrement ?

Descendre dans une cave, royaume du noir et du mystère, s'installer à la lumière d'un quinquet timide sur des chaises quelquefois bancales, des bancs branlants, c'est renouer au plus juste avec la magie des jeux d'enfants, celle qui ouvre le champ de tous les possibles. Et qu'est-ce, le théâtre, sinon cela : retrouver l'imaginaire des enfants : « on dirait que, toi, tu serais Robin des Bois et moi, je serais Hector sur les murs de Troie ou Jeanne Hachette, Ulysse abordant enfin à Ithaque ou Peter Pan et toi tu serais Lancelot, non, moi, je veux être Boudicca, et toi Kahina ». Résonne encore le brouhaha de disputes mémorables concernant l'attribution des rôles... Là, enfin par cette descente quelque peu introspective, peut se jouer le vrai, le dérangent, le chaotique mystère du théâtre. Le théâtre dans les caves a trait à cette spécificité, il se nourrit de cela et c'est cette étrangeté que, spectateurs, nous sommes si heureux d'accueillir, quels que soient le plaisir ou l'intérêt que nous prendrons, l'appréciation que nous ferons du spectacle auquel nous allons assister. L'essentiel, c'est le sentiment d'une communauté, d'une complicité, du partage d'une même attente. Et moi, cela me réjouit l'âme et le cœur.

Ainsi le festival voguait d'année en année avec ses nouveautés, de nouveaux artistes, de nouvelles caves, de nouveaux accueillants, de nouveaux féaux, il se déployait sur l'axe Rhin-Rhône, la Bourgogne et toute la Franche-Comté, et même au-delà des frontières, de cave en cave.

Mais survint la pandémie.

Nous avons traversé alors un étrange et légendaire moment, nous errions comme des spectres solitaires dans nos villes désertes. Il faisait étrangement beau. Il s'imposait de « prendre garde à la douceur des choses », oiseaux eux-mêmes tout étonnés et amuïs, automobiles comme en maraude. Dans le silence des rues, il me fallait me souvenir, forcément, que « parler d'amour, c'était au bord des tombes »... Comment ne pas songer à « dans Arles où sont les Aliscans »... La mort rôdait, le deuil était partout mais le vert des feuilles naissantes était si tendre, le soleil si doux. Mais toujours revenait cette lancinante question : jouer... ne pas jouer ? Être confrontée à l'angoisse vitale des intermittents. Comment se préparer à ce que, tous, nous pressentions mais dont nous pouvions redouter les conséquences sacrificielles ? La nouvelle tomba presque comme un soulagement. La Covid-19 condamnait brutalement la saison 2020... mais la survie des intermittents, du moins, était assurée et les membres de l'association du Festival de caves dès lors, rassurés. Hélas, spectacles ajournés *sine die*.



Envers et contre tout, dans les temps qui suivirent, les artistes se remirent au travail, poursuivirent leur travail de création malgré les lourdes contraintes dues au confinement, au couvre-feu, à l'interdiction de déplacement... À ce moment-là, tous, nous pensions que la saison 2021, elle, se tiendrait sereinement... et que le projet serait à porter pour mai et juin... Mais devant l'évolution de la situation sanitaire, afin de jouer coûte que coûte, décision fut prise, afin d'échapper au confinement du public dans l'étroitesse des caves, de quitter nos « terriers de hobbits » et de jouer à l'air libre, en lumière naturelle, dans des jardins, des cours, des lavoirs, des préaux... Il fallut réadapter la programmation, partir en quête de nouveaux lieux, rencontrer de nouveaux accueillants qui acceptent de nous ouvrir leur jardin... La magie opéra comme d'habitude. Ultime contretemps : tous, nous savons quel beau printemps bien arrosé nous avons eu en 2021 ! Alors s'imposa la nécessité de chercher aussi des lieux de repli, abrités mais tout de même suffisamment ventilés... Et les créateurs durent délaisser l'espace maternel des caves pour une autre aventure, d'autres risques : le plein jour, les bruits environnants, la pluie, l'orage...

Et ce fut une autre odyssee, nos courageux et entêtés rameurs fixèrent leurs rames sur les tolets et leurs fragiles et délicates embarcations affrontèrent vaillamment ce nouveau défi. Quelle surprise ! Le grand jour et le grand air nous accueillait, les spectacles nous accompagnaient doucement vers le crépuscule. Souvenirs inoubliables. Fermez les yeux et songez ! Souffle si délicat des jardins quand s'approche la nuit, haleine mêlée des rosiers, des lavandes, des glycines et des iris... le charme était si prégnant ! Expérience nouvelle. Grâce de ce moment dans le jardin odorant de l'hôtel Regina pour *La Dame* en DJ mélancolique. Certains jours, le spectacle se donne juste après la pluie. Alors se lève la sourde et grave odeur de la terre mouillée qui inonde les spectateurs et vient souligner la solennité du propos... C'est dans ces conditions que se joua *Pour l'Énigmatique H.G.* dans la magnifique cour de la bibliothèque de conservation, Thomas Champeau plaidait avec conviction sous le bal et les cris des hirondelles.

Autres moments encore, des lieux probablement moins poétiques mais où le spectacle tirait une force singulière, comme ce préau d'ancienne école, aux relents de sinistre soirée d'internat d'un autre temps, écrin magnifique pour *La maison dans laquelle...* Hospitalité de Hôp Hop Hop pour *Adrienne* quand s'affrontent pied à pied un personnage et son auteur. Tel aussi ce dimanche où nous échappons à un furieux orage et devons à regret, bien sûr, quitter le si charmant jardin du pavillon d'archéologie de la faculté de lettres. Une fois encore nous nous réfugions dans les locaux de Hôp Hop Hop pour assister à *La Fugitive*. Spectacle familial, fantasque et imaginaire... Il y eut aussi *Yonder*, esthétisant et précieux voyage au Japon nourri des impressions de Roland Barthes, accueilli dans une salle très clean et contemporaine de la Maison des Arts. *A contrario*, le splendide château d'Oricourt, avec son donjon comme surgi du cycle arthurien, où Beau attendait le prince charmant...

Quelquefois la vaste cave du centre diocésain nous offrait un repli bienvenu, portes ouvertes à chaque extrémité afin d'assurer la ventilation imposée par les conditions sanitaires. *Testament de Vanda* de Jean-Pierre Siméon. Paroles déchirantes. Atmosphère glauque à souhait, judicieusement dessinée par un éclairage savamment étudié. Tragiques et bouleversants souvenirs de l'héroïne narrant la déshérence des réfugiés. C'est là aussi que nous pûmes assister à *Quand caresse le loup*. Le comédien et son metteur en scène œuvrèrent à porter la parole singulière du texte de Simon Vincent, grand habitué et ouvrier infatigable du festival. Notons la très bonne réception de ce spectacle à la Cité du mot à La Charité-sur-Loire dans le cadre du festival *Aux quatre coins du mot*. La cave du centre diocésain ou le jardin de l'hôtel Regina furent aussi le terrain d'aventure de jeunes compagnies. Quelles bonnes surprises ! *Allitérations*, *Le petit rien qui reste*, *Cluster club*, *Tout va bien*. Dynamisme, enthousiasme,



envie de s'engager. Même chose concernant le compagnonnage initié depuis quelques années avec une compagnie émergente d'Aquitaine, le collectif Mixeratum ergo sum.

Le festival poursuit donc fidèlement son travail de défricheur et d'ouverture aux jeunes talents et constitua comme d'habitude un modeste mais précieux tremplin pour leurs premières tentatives.

Comment narrer cette expérience nouvelle, inattendue, compliquée bien souvent mais si intense que fut l'édition 2021 ? Bien sûr, compte tenu des règles sanitaires, nous étions masqués, les si précieux instants d'échange autour d'un verre nous furent interdits et cela nous manqua évidemment – ce sont moments nourrissants – mais les joies étaient nouvelles et magnifiquement imprévues. Et c'est ce défi que nos rameurs affrontèrent contre vents et marées ! Saluons leur audace et leur ténacité pour réussir à nous faire partager leurs univers tout autant que l'habileté des timoniers qui tinrent leur pari jusqu'au bout. Et du cran il en fallut très souvent : circonstances sanitaires très contraignantes, déplacements permanents sur les routes du nord au sud, d'est en ouest. Des accueillants généreux, affables, aux petits soins, des résidences charmantes et confortables. Mais à l'instar de quelque lieu... les comédiens durent certains soirs se confronter à des hébergements improbables, d'une précarité inimaginable. Ils purent trouver *in extremis* une solution de repli, hôtel ou chambre d'hôtes mais ce ne fut pas toujours le cas... Certaine, je crois, pourrait tirer une nouvelle édifiante de ses expériences assez rudes... La vie des saltimbanques d'autrefois. Au fond c'était renouer avec l'histoire de leur art et ses péripéties.

Bien sûr, le festival eut à souffrir en matière de billetterie. Pour Besançon, une regrettable discordance se fit jour quant au plan de communication centré sur la ville, essentiellement pour la première semaine de mai, avec une campagne dans les espaces Decaux et les belles affiches de Baptiste Plantin, campagne qui perdit considérablement de son efficacité quand nous dûmes revoir totalement le planning des spectacles : effet Covid : interdiction de jouer à Besançon jusqu'à la fin mai. Dans les villages, les horaires soumis aux nécessités du couvre-feu ne permirent pas toujours aux spectateurs potentiels de pouvoir arriver à temps sur le lieu des spectacles et beaucoup durent renoncer. Malgré tout, les spectateurs nous ont été fidèles et nous apportèrent leur soutien, les comédiens, eux, jouèrent donc parfois devant un petit nombre de spectateurs mais l'écoute fut bonne et le retour favorable.

À ce jour, les voilà repartis en quête de nouvelles rencontres pour de nouveaux projets, d'autres artistes, comédiens, metteurs en scène, rejoignent l'équipe... Déjà les équipes se sont constituées, les projets se dessinent déjà, l'aventure va continuer...

Site : <https://www.festivaldecaves.fr/>

Françoise Gravier